

EL-BAYADH

Décès d'un enfant d'une envenimation scorpionique à Rogassa

Le scorpion à El-Bayadh passe à l'acte. Après, donc, une accalmie de cinq années, il vient de dresser de son venin noir son premier acte de décès de l'année pour un enfant de 8 ans, résidant dans les zones éparses de la commune de Rogassa.

La victime a trouvé la mort des suites des complications graves de la morsure de cet animal arachnide au moment de son évacuation à l'hôpital de la ville, distant de plusieurs kilomètres de cette zone nomade.

L'on apprend, de ce fait, que la DSP de la wilaya d'El-Bayadh prend ses dispositions à chaque arrivée des grandes chaleurs en dotant les centres de santé, notamment ceux des zones rurales, d'importantes quantités de sérum anti-scorpionique et même d'ambulances pour les urgences.

B. Henine

Suicide d'un jeune homme

Un père de famille quadragénaire a mis fin à sa vie. Son corps a été découvert suspendu à l'aide d'une corde à son domicile sis au quartier Graba, à El-Bayadh.

Intrigués par une absence prolongée de leur père, le croyant être dans un sommeil profond, les enfants se sont mis à enfoncer la porte de la pièce, où, à leur grande surprise, ils ont découvert leur parent suspendu à une corde.

La Protection civile a transféré la dépouille mortelle vers la morgue de l'hôpital de la même localité.

Seule l'enquête ouverte aussitôt par les services de la police judiciaire pourrait déterminer les circonstances de cet acte, dont on ignore les raisons.

B. H.

SELON UN SPÉCIALISTE

Moins d'accidents de la route que dans les années 80

«Le phénomène des accidents de la route n'est pas si alarmant par rapport aux années 1980, puisque sur une population de 25 millions d'habitants en 1985 et un parc roulant de 1,7 million de véhicules, on a enregistré 4134 décès alors qu'en 2016, on déplore 4 000 décès sur une population de 40 millions d'habitants et 8 millions de véhicules».

C'est avec ce constat que M. Azzouni, président de l'association de la protection routière «Tarik Essalama» connu pour ses émissions «Chorti Mekhfi», a entamé sa conférence dans la journée du lundi au niveau de la bibliothèque Kabbati-Mohamed de Sidi-Bel-Abbès.

Bien que minimisant l'envergure du phénomène des accidents de la route en établissant cette comparaison, M. Azzouni, avec force chiffres, a dénoncé le terrorisme routier qui sévit, pointant un doigt accusateur sur le facteur humain qui est responsable dans 93% des accidents. Les accidents ont coûté 150 milliards de DA de pertes à l'Etat, a-t-il scandé sans oublier les décès, les

handicaps et les dégâts matériels. Il a incriminé notamment la somnolence qui est responsable dans 35% des accidents recommandant aux conducteurs de respecter la pause sommeil qui doit répondre à l'horloge biologique qui demande 8 heures.

La somnolence, déclarera-t-il, a raison du conducteur entre 13h et 16h. Elle disparaît à 2h du matin pour réapparaître à 5h du matin. Il faut éviter plusieurs heures

de conduite sans pause. Le conducteur, ajoutera-t-il, ignore «l'hypovigilance», mère de tous les drames de la route.

Multipliant ses recommandations, il dira qu'il faut éviter la vitesse et utiliser si possible une oreille anti-somnolence.

M. Azzouni a, ensuite, cédé la parole à M. Ouaret, capitaine de la Protection civile, chargé de la communication qui a communiqué le bilan des accidents de la

route entre janvier et juillet 2017 où l'on dénombre 398 accidents qui ont fait 18 morts et 487 blessés.

De son côté, le chef de la brigade des motocyclettes a parlé de 4 morts et 70 blessés dans 66 accidents durant le premier semestre 2017. Avant de clore sa visite à Sidi-Bel-Abbès, M. Azzouni a installé le bureau de wilaya de l'association de la prévention routière avec à sa tête M. Mouffok Noureddine.

A. M.



Photo : DR

RELIZANE

Des jeunes «inconnus» imposent leur diktat

Les parkings illégaux poussent comme des champignons à l'hôtel des finances, sis au chef-lieu de Relizane.

C'est le constat que nous avons établi lors d'une visite effectuée dans cette structure. «Il n'y a pas un endroit où un oiseau peut faire la sieste», c'est par cette expression qu'un automobiliste a tenté de qualifier cette situation. En effet, ce sont des jeunes généralement natifs de cette localité qui imposent leur diktat aux automobilistes, et ce, au su et au

vu de tout le monde. Dans ce sillage, notre interlocuteur ajoute que ces jeunes s'adonnent à cette pratique illicite au nez et à la barbe des forces de l'ordre sans que ces dernières réagissent. Donc, pour garer sa voiture «tranquillement» et assurer sa sécurité, l'automobiliste doit payer 50 DA en contrepartie. Sinon il risque de voir son pare-brise cassé ou sa voiture endommagée.

«Que voulez-vous qu'on fasse ? Nous sommes obligés de payer», se lamente un automobiliste au marché hebdomadaire d'automobiles qui se tient tous les mardis. «Faut-

il rester spectateur face à ce phénomène ?» s'interroge-t-il. Autre problème : selon nos interlocuteurs, ce ne sont pas toujours les mêmes qui assurent la garde durant la journée. Par conséquent, il est fort possible de voir un autre jeune venir vous demander de payer le parking une seconde fois ! Pis encore, ces «agents» ne donnent aucun ticket qui prouve la légalité de leur travail.

Les services concernés sont appelés à agir promptement et efficacement, afin de trouver une solution à ce phénomène.

A. Rahmane